

Jim Crow était le nom donné au système de castes raciales qui a été en vigueur principalement, mais non exclusivement, dans les états du sud des États-Unis et dans les états frontaliers, entre 1877 et le milieu des années 1960. **Jim Crow** était plus qu'une série de rigides lois anti-nègres. C'était une manière de vivre.

En théorie, l'adoption des 13^e, 14^e et 15^e amendements de la Constitution a accordé aux Noirs les mêmes protections légales qu'aux Blancs. Mais après 1877 et l'élection du Républicain [Rutherford B. Hayes](#), les états du sud et les états frontaliers ont commencé à restreindre les libertés des Noirs, avec l'aide de la Cour Suprême, dont les arrêts ont légitimé **Jim Crow**. Par exemple, certaines lois n'autorisaient à voter que ceux dont les ancêtres avaient voté avant la "guerre de sécession" (tous blancs, bien entendu), ou encore imposaient des "tests d'alphabétisation" avec des questions choisies pour éliminer pratiquement tous les noirs.

Sous **Jim Crow**, les Afro-américains étaient relégués dans un statut de citoyens de deuxième catégorie. **Jim Crow** représentait la légitimation du racisme anti-noirs. Beaucoup de membres du clergé chrétien et de théologiens soutenaient que les Blancs étaient "*le peuple élu*", que les Noirs étaient destinés à être leurs serviteurs, et que Dieu était en faveur de la ségrégation raciale.

Toutes sortes de "scientifiques" – se passionnant les uns pour l'étude des formes comparées des crânes, les autres pour l'eugénisme, les troisièmes pour la phrénologie, et autres adeptes du "*darwinisme social*" – rivalisaient d'imagination pour donner un prétendu fondement scientifique à l'idée que les Noirs étaient, par nature, intellectuellement et culturellement inférieurs aux Blancs.



Les politiciens pro-ségrégation se répandaient en discours sur les grands dangers de l'intégration : l'abâtardissement de la "race blanche". Dans les journaux et les magazines, les

Noirs étaient couramment désignés comme les “*nègres*” ou sous les termes insultants de “*coon*” ou de “*darkies*”, et les articles qui renforçaient les stéréotypes raciaux anti-noirs étaient d’une grande banalité. Mêmes jeux d’enfants (blancs) représentaient les Noirs comme des êtres inférieurs, et toutes les institutions sociales reflétaient et soutenaient l’oppression des Noirs.

Le système **Jim Crow** reposait sur une série de croyances et de rationalisations des préjugés raciaux : les Blancs étaient supérieurs aux Noirs pour tout ce qui était important, à savoir (liste non limitative) l’intelligence, la moralité, le comportement civilisé, ... et les relations sexuelles entre Blancs et Noirs ne pouvaient que produire qu’une race de bâtards qui détruirait l’Amérique. Traiter les Noirs en égaux encouragerait ces relations sexuelles, de même d’ailleurs que toute forme d’activité sociale de nature à suggérer une égalité raciale. Si nécessaire, la violence devait être utilisée pour garder les Noirs au niveau inférieur de la hiérarchie des races.

Évidemment, des lois “anti-métissage”, interdisant les mariages “mixtes” et les relations sexuelles entre “*blancs*” et “*colorés*” furent édictées dans de nombreux états. Indépendamment des sanctions prévues par la loi, les Noirs accusés d’avoir eu des relations sexuelles avec une “blanche” (étant entendu que cela était forcément qualifié de viol) l’ont très souvent payé de leur vie dans des conditions atroces.

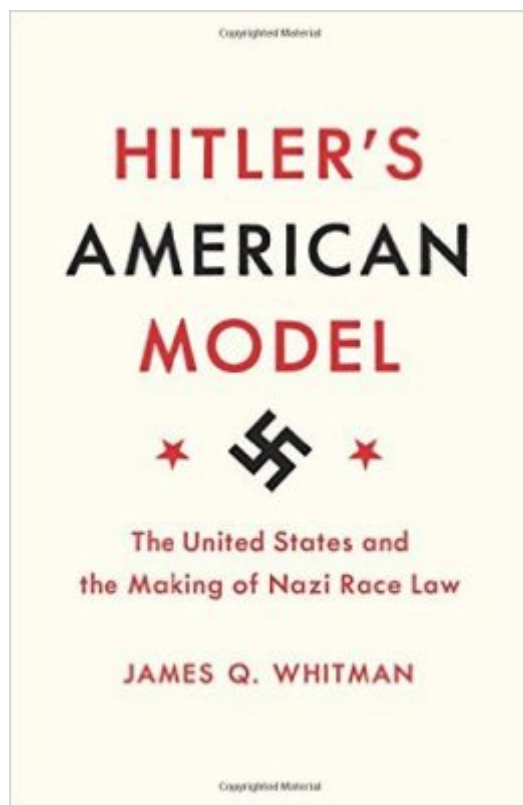
Sous **Jim Crow** :

- Un homme noir ne pouvait tendre la main à un homme blanc pour le saluer, car cela aurait impliqué qu’il lui soit socialement égal. Évidemment, un homme noir ne pouvait tendre la main, ou quelque partie que ce soit de son corps, à une femme blanche sans être susceptible d’être accusé de viol.
- Blancs et Noirs n’étaient pas supposés manger ensemble. Si cela se produisait, les Blancs devaient être servis en premier lieu, et il devait y avoir une séparation quelconque entre eux.
- En aucune circonstance, un homme noir n’était autorisé à offrir du feu à une femme blanche pour allumer une cigarette, car cela aurait suggéré une forme d’intimité.
- Les Noirs n’étaient pas autorisés à manifester de l’affection les uns envers les autres en public, spécialement s’il s’agissait de s’embrasser, car cela aurait choqué les Blancs.
- Les “bonnes manières” imposaient que les Noirs soient présentés aux Blancs, jamais l’inverse. Par exemple, «*M. Peters* (le Blanc), *voici Charlie* (le Noir), *dont je vous ai parlé*».
- Les Blancs n’utilisaient pas de formules de courtoisie pour désigner les Noirs. Par exemple “Monsieur”, “Madame”, “Mademoiselle”, ... Au lieu de cela, ils étaient simplement désignés par leur prénom. En revanche, les Noirs étaient supposés faire référence aux Blancs sans omettre aucune marque de respect, et il était hors de question qu’ils les appellent par leur prénom.
- Si un Noir voyageait dans une automobile conduite par un Blanc, il était supposé s’asseoir sur le siège à l’arrière, ou s’il s’agissait d’un camion dans le compartiment des marchandises.
- Les conducteurs blancs avaient toujours la priorité aux carrefours.

Les règles de l’étiquette complétaient les lois de **Jim Crow** : la plupart des gens pensent d’abord aux lois comme par exemple celles qui excluaient les afro-américains des transports

publics, du droit de siéger dans les jurys dans les tribunaux, d'occuper certains emplois ou d'habiter dans certains quartiers. Il y avait des hôpitaux séparés pour blancs et noirs, et même les prisons étaient séparées. Le cas échéant, une loi prévoyait des plages séparées pour blancs et noirs... mais en pratique les plages réservées aux noirs n'existaient pas.

source : [Jim Crow Museum of racist memorabilia](#)



**Les nazis ont jugé “Jim Crow” trop
extrémiste
pour le transposer dans leurs lois contre les Juifs**

Un livre récent [2017] jette une lumière crue sur **Jim Crow**. Il s'agit de “**Hitler's American Model**”, par [James Q. Whitman](#), historien et juriste, enseignant dans les Universités de Yale et de Columbia, lauréat de la Bourse Guggenheim des sciences sociales, qui a étudié le processus selon lequel après l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne, leurs juristes ont préparé ce qu'on appelle couramment les “*lois de Nuremberg*”, qui ont jeté les bases juridiques des persécutions raciales antisémites dans l'Allemagne nazie.

A cette époque, les nazis n'avaient pas encore l'intention d'exterminer les Juifs, qu'ils voulaient “seulement” exiler, rappelle-t-il. Il note : *«Il est particulièrement remarquable que les auteurs nazis du début des années 1930 voyaient un clair parallèle entre le “problème nègre” des Américains et leur propre “problème juif”; il est tout simplement faux d'affirmer, comme certains érudits l'ont fait, que l'Amérique n'était d'aucun intérêt pour l'Allemagne nazie parce que les Juifs n'y étaient pas persécutés. Par exemple, [un auteur nazi] estimait que le seul espoir restant à l'Amérique était une déportation en masse des noirs – exactement comme le seul espoir des Allemands résidant dans le mouvement sioniste»*.

Les juristes nazis ont cherché, dans les législations étrangères, des textes dont ils pourraient

utilement s'inspirer, et les États-Unis (ainsi que d'autres pays anglo-saxons) les leur en ont fournis en abondance. Il y avait à cette époque des législations raciales dans au moins 30 des états américains.

L'auteur, analysant les minutes de réunions de dignitaires nazis de haut niveau chargés de préparer les textes en question, établit que parmi eux les plus enthousiastes vis-à-vis des lois étatsuniennes de l'époque, et de "**Jim Crow**" en général, étaient les plus violemment racistes, les plus désireux de doter l'Allemagne de la législation la plus ouvertement raciste et la plus radicalement antisémite possible.

Qui plus est, les nazis qui étudiaient la législation raciale en vigueur aux États-Unis – même les plus radicaux d'entre eux – avaient estimé, selon **James Q. Whitman**, qu'à certains égards elle "*allait trop loin*", notamment en ce qui concerne les textes visant à prohiber les métissages. Ceux-ci leur ont paru "*trop durs*" pour être transposés tels quels dans la législation du III^{ème} Reich, particulièrement en ce qui concerne le classement abrupt, binaire, opéré entre "blancs" et "non-blancs".

Aux États-Unis, on a longtemps considéré comme noire toute personne ayant non pas un ou deux grands-parents afro-américains, mais simplement un ancêtre noir. Cette règle a été institutionnalisée dans nombre d'États du sud et servait de base au régime de ségrégation. Elle est entrée dans l'histoire comme la « règle de l'unique goutte de sang » : une seule goutte de sang noir vous rangeait dans la catégorie honnie des "personnes de couleur". Les nazis ont eu soin de se montrer plus nuancés que les législateurs étatsuniens quand il s'est agi pour eux de décider qui devait être juridiquement considéré comme Juif.

Aux États-Unis, dans certains états du sud, la « règle de l'unique goutte de sang » visant notamment à décourager les mariages inter-raciaux est restée en vigueur jusqu'en 1967 !

L.D.